



Email:editorijless@gmail.com

Volume: 5, Issue3, 2018 (July-Sept)

INTERNATIONAL JOURNAL OF LAW, EDUCATION, SOCIAL AND SPORTS STUDIES (IJLESS)

<http://www.ijless.kypublications.com/>

ISSN:2455-0418 (Print), 2394-9724 (online)

2013©KY PUBLICATIONS, INDIA

www.kypublications.com

Editor-in-Chief

Dr M BOSU BABU

(Education-Sports-Social Studies)

Editor-in-Chief

DONIPATI BABJI

(Law)

©KY PUBLICATIONS



Migration, urbanisation et transformation socioculturelle: quand le site sacré Bada devient le quartier 'Golf' à Daloa (Centre-ouest Côte d'Ivoire)

English Title : Migration, urbanisation and socio-cultural transformation : when the Bada sacred site becomes the 'Golf' district in Daloa (Central-West Côte d'Ivoire)

Didié Armand ZADOU^{1,4}, Kra Valérie KOFFI¹, Kouadio Raymond N'GUESSAN¹, Biagui Josiane YAOUE¹, Yamoï Venceslas KOUAKOU^{2,4} et Jonas IBO³

¹Université Jean Lorougnon Guédé

²Université Félix Houphouët-Boigny

³Université Nangui Abrogoua

⁴Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire

ABSTRACT

Urbanization is a phenomenon that affects almost all societies in Africa and Côte d'Ivoire. In Daloa, a city in the center-west of the country, urbanization of some peri-urban villages such as Gbokora, Gogoguhé and Lobia is noticeable today. In this context of development, some communities remain attached to their ancestral practices in spite of the social mutations engendered by development. This is the case of the sacred sites, 'Gbati' of Gbokora and 'Hibi' of Gogoguhé, which are still protected by Bété indigenous. However, in other contexts, urbanization influences these practices. This is the case of the Bada sacred site in the village of Lobia, which was transformed into a district called 'Golf' after its sale to Burkinabé migrants by aboriginal people. This sale of this sacred site, devaluing it, made these migrants the new 'natives' of this area. This work aims to analyze the ins and outs of this land transaction. To do this, it was conducted in a qualitative approach using the appropriate techniques and tools. This study elucidates on the representations of the site for the stakeholders involved, the process of setting up the 'Golf' district and its social organization. It determines the nature of the relations that exist between Bété indigenous and Burkinabé migrants settled on this site.

The study suggests that development is a process that often transforms social and cultural norms of local communities.

Keywords: Migration - Urbanization - Transformation - Standard - Bada sacred Site - Daloa.

Résumé :

L'urbanisation est un phénomène qui touche presque toutes les sociétés en Afrique et en Côte d'Ivoire. A Daloa, ville du Centre-ouest du pays, l'urbanisation de certains villages péri-urbains tels que Gbokora, Gogoguhé et Lobia est perceptible à ce jour. Dans ce contexte de développement, certaines communautés restent attachées à leurs pratiques ancestrales malgré les mutations sociales engendrées par le développement. C'est le cas des sites sacrés, « Gbati » de Gbokora et « Hibi » de Gogoguhé, qui sont encore protégés par les autochtones bété. Cependant, dans d'autres contextes,

l'urbanisation semble avoir raison de ces pratiques. C'est le cas du site sacré Bada du village de Lobia qui fut transformé en un quartier appelé « Golf » après sa vente aux migrants burkinabés par les autochtones bété. Cette vente dévalorisant ce site, a fait desdits migrants les nouveaux « autochtones » des lieux. Ce travail se propose d'analyser les tenants et les aboutissants de cette transaction foncière. Pour ce faire, il a été réalisé dans une approche qualitative mobilisant les techniques et outils appropriés. Cette étude élucide sur les représentations du site pour les acteurs en présence, le processus de mise en place du quartier « Golf » et son organisation sociale. Elle détermine la nature des relations qui existent entre les autochtones bété et les migrants burkinabés installés sur ce site. L'étude suggère que le développement se présente comme un processus qui transforme souvent les normes sociales et culturelles des communautés locales.

Mots-clés : Migration - Urbanisation - Transformation - Norme - Site sacré Bada - Daloa.

Introduction

La dévalorisation des sites naturels sacrés en milieu urbain constitue une préoccupation majeure pour la pérennisation des pratiques culturelles. En effet, le développement urbain et la conservation des sites naturels sacrés se sont très souvent révélés dans l'histoire du développement comme deux éléments opposés au regard des logiques socio-économiques et psychoculturelles (Adou Yao, 2013). La désacralisation des forêts sacrées qui accompagne la dynamique urbaine est perçue souvent comme un modèle du développement vecteur de la modernité (Deverin, 1998).

Par ailleurs, la tradition africaine enseigne que l'homme est le produit de la nature avec laquelle il établit un lien entre le monde visible (montagne, forêt, eaux, animaux, humains) et le monde invisible ou spirituel (ancêtres, génies, esprits). Ce lien s'exprime à travers les totémismes, les pratiques qui sont faites dans les mares sacrées, forêts sacrées et bois sacrés (**Agnissan, 2010**).

En outre, le nombre de sites sacrés qui existent dans le monde est méconnu; on en trouve presque partout dans tous les pays du monde (UICN, 2012). De plus, ils ont une superficie d'environ 0,5 ha pour les plus petites et 20 ha pour les plus grandes (Dominique, 2006), dont l'accès est interdit aux personnes non initiées (Gomé, 2003). Car, c'est dans ces lieux qu'habitent les créatures invisibles (Bilon, 1992). Les résultats du recensement effectué entre 1996 et 1998 montrent que la Côte d'Ivoire compte 6702 forêts sacrées qui s'étendent sur 37000 ha (Gomé, 2003). En Côte d'Ivoire, l'ONG la Croix Verte s'est distinguée par son engagement depuis les années 1990 pour la valorisation des forêts sacrées. De plus la Croix Verte a bénéficié du soutien financier du Centre pour le Développement International (CRDI) pour le recensement et la valorisation des forêts sacrées (Ibo, 2005).

Cependant, à Daloa, dans l'élan du développement de la ville, l'on assiste à une dévalorisation de site sacré. Il s'agit du site sacré Bada du village de Lobia qui a été aménagé en un quartier de migrants burkinabés appelé « Golf ».

Ce travail visant à étudier les causes et les conséquences de la dévalorisation du site sacré Bada indique les représentations du site pour les acteurs en présence, le processus de mise en place du quartier « Golf » et son organisation sociale. L'étude détermine la nature des relations qui existent entre les autochtones bété et les migrants burkinabés installés sur ce site.

I- Méthodologie

Cette étude s'est déroulée dans la ville de Daloa au Centre-ouest de la Côte d'Ivoire, précisément dans les villages de Lobia, Tazibouo, Labia et le quartier « Golf ». Ces villages initiaux à partir desquels la ville s'est construite, font partie des quartiers de la commune de Daloa tout en maintenant leur organisation coutumière. Dans ces différents villages, l'on trouve des autochtones bété vivant en parfaite harmonie avec les dioula, baoulé, agni, burkinabés, libanais et bien d'autres. Ces villages disposent tous des infrastructures modernes.

Le quartier « Golf » est un quartier précaire en construction dans le village. En effet, la ville de Daloa par sa situation géographique, appelée «ville carrefour», et sa végétation est favorable à l'agriculture, le commerce et le transport. Le développement de ces activités économiques entraîne une forte migration des populations vers la ville accroissant sa démographie. Cette démographie ascendante se traduit par une forte demande d'espace pour la construction des habitats. Ceci contribue à la création de nouveaux quartiers à Daloa comme le quartier « Golf » par exemple.

L'étude réalisée dans une approche qualitative a mobilisé comme technique la recherche documentaire, l'observation et des entretiens. A cet effet, des grilles de lecture, des grilles d'observation et des guides d'entretien ont été conçus pour la production des données. Pour les investigations relatives à la transformation du site sacré bada en un quartier « Golf », des entretiens individuels et de groupe ont eu lieu, d'une part, avec des personnes ressources dans les villages de Lobia, Tazibouo et Labia, témoins du processus de transformation. Il s'agit des personnes issues de la famille adoratrice du site sacré avant sa profanation.

D'autre part, il s'est agi des burkinabés qui se sont installés sur le site de la forêt sacrée et des personnes témoins des faits en son temps. Ces entretiens ont porté sur les facteurs qui ont participé à la profanation du site sacré et au processus de sa transformation en un quartier de migrants. Des observations directes ont été faites sur le site afin de constater la construction des habitations en ces lieux, la présence des bornes, des maisons en chantier, la marre bada au centre des habitats, la présence des migrants burkinabés en majorité. Il y existe aussi des allochtones sénoufo, baoulé et des étudiants locataires des habitations à proximité de l'université.

Les données produites ont été traitées avec les logiciels Word pour la transcription et R.3.3.3 pour la réalisation des nuages de mots. Ensuite, ces données ont été analysées dans des perspectives compréhensive et fonctionnaliste afin de déceler les unités de signification contenues dans les discours et les rôles de chaque acteur clés dans le processus.

II- Résultats et discussion

1. Facteurs de la profanation du site sacré Bada du village de Lobia

L'analyse des propos des acteurs en présence montre que l'une des causes de la profanation du site est la capitalisation du gain lié à l'urbanisation du village. En effet, l'urbanisation a entraîné la disparition des parcelles agricoles du village ainsi que le « site sacré Bada » malgré son importance. Dans cette perspective, le Chef-adjoint du village affirme ceci : « *La ville s'agrandit, les gens voient que certaines personnes qui ont des terres les vendent et ils ont un peu d'argent. Ceux dont les parents ont des plantations près du Bada, eux aussi ils se sont dit, si on veut avoir un peu d'argent, on va vendre les parcelles qui sont autour de Bada. Selon la coutume, les femmes ne doivent pas aller au Bada parce que c'est interdit par la tradition.*

Evidemment, ils n'ont peut-être pas réfléchi que ceux qui achetaient ces parcelles, c'était pour habiter là-bas. Or, s'ils habitent là-bas, ils habiteront avec des enfants et des femmes. Pourtant, les femmes ne vont pas au Bada dans notre coutume. De façon explicite ou implicite, ils étaient en train de détruire Bada. Ils ont mis la recherche du gain au-dessus de ce que Bada protégerait les gens ».

Un autre facteur déterminant de la profanation du site sacré Bada est l'avènement des religions révélées. En effet, cette situation a changé la représentation qu'une partie de la population avait de ce site sacré. Ils veulent mener la même vie que « l'homme moderne », tel que le nouveau chrétien ou l'homme blanc (Schwartz, 1980). Dans ce contexte, il ne tient plus aux pratiques ancestrales ou culturelles. Pour ces personnes adeptes des religions révélées, ces pratiques sont considérées comme des pratiques « diaboliques » ou des pratiques anciennes qui n'ont pas d'importance. Pour montrer le délaissement des pratiques culturelles par les Bété de Lobia, un notable confie : « *le bété depuis longtemps a abandonné le côté tradition, c'est-à-dire que le bété n'est plus totalement dans la tradition. Ceux qui sont là, ne considèrent plus ce site, pour aller l'adorer. Donc en pays bété, aujourd'hui personne n'accepte d'aller servir ces idoles. C'est ce qui a amené effectivement quelques personnes*

en s'en débarrasser. Actuellement ici à Lobia, nous n'avons pas un quelconque élément protecteur qui protège le village, ce n'est pas ce qui nous importe ».

Dans les ménages au quartier « Golf », les propos de certains acquéreurs ont confirmé la recherche du gain de la part des propriétaires terriens Bété à marchander leur site sacré : « *Disons que les chefs bété même voulaient l'argent. Ils étaient dans le besoin, sinon si tu n'es pas dans le besoin on ne peut pas te forcer pour prendre ta place* ».

Pour arriver à leur fin, les Bété ont allégé le prix des parcelles de terre. Un chef de ménage burkinabé l'a confirmé en ces termes : « *avant c'était trente mille francs, trente-cinq mille francs ou quarante mille francs. C'est quand le quartier a commencé à être peuplé que le prix a augmenté* ».

Tous ces facteurs ont milité à la destruction du site en 2013 comme l'a dit un jeune burkinabé « *C'est en 2013 qu'ils ont détruit la forêt* ». Selon des personnes ressources parmi les migrants, les burkinabés ont mobilisé des moyens mystiques comme des sacrifices pour pacifier les esprits qui habitaient les lieux afin d'abattre les gros arbres dans la forêt.

Confrontée au dilemme de l'économie et de la culture, la conservation des sites naturels sacrés demeure très préoccupante pour les communautés villageoises des espaces péri-urbains en contexte d'urbanisation. Car, il est démontré que le développement des villes entraîne une mutation dans les modes de vie des sociétés rurales ou péri-urbaines. Ces changements sont induits souvent par les religions révélées comme le christianisme et l'islam. Ainsi, certaines pratiques coutumières anciennes sont considérées par une frange de la population comme des pratiques diaboliques. C'est dans ce contexte que Beaulaton (2006) montre l'influence du changement social sur les modes de vie traditionnelle. Pour cet auteur, la diffusion du christianisme dans la 2^{ème} moitié du XIX^{ème} siècle a suscité des changements sociaux dans les pratiques liées aux sites naturels sacrés comme l'abandon des rites religieux, des sites sacrés, le non-respect des interdits liés aux sites. Cette situation s'est accentuée à certains endroits avec la destruction des bois sacrés par les missionnaires dans le but de les démystifier (Duchesne, 2002).

2. Processus de transformation du site sacré « Bada » en quartier « Golf » à Lobia

Les investigations de l'étude révèlent que l'avènement du quartier « Golf » de Daloa est la résultante de la transaction foncière entre les autochtones Bété et les migrants burkinabés.

Dans les faits, le site a été vendu par les autorités coutumières et les propriétaires terriens. En effet, la surface occupée par le quartier Golf a été vendue avec l'accord des trois chefs des villages (Tazibouo, Lobia et Labia) dont les ressortissants adoraient les génies du site. Dans ce sens, le secrétaire du chef du village de Lobia a dit ceci : « *Les trois chefs ont proposés aux volontaires qui peuvent de couper la forêt, de détruire la forêt et bâtir leur maison pour s'installer. C'est ainsi tu coupes, tu t'installes* ».

A l'intérieur de cette forêt se trouvait la « mare sacrée Bada » entourée d'une forêt très dense d'environ un hectare. Dans cette forêt se trouvait une diversité de serpent et même des irokos, comme le disait un burkinabé « *ici il y avait tout sorte de serpent* ».

Sachant qu'ils ne pouvaient pas détruire la forêt eux-mêmes, les trois chefs bété ont incité les burkinabés à détruire la forêt qui protégeait la mare sacrée puisqu'ils sont les propriétaires terriens. C'est dans ce sens qu'un chef de ménage burkinabé a dit ceci : « *Ils ont motivé les burkinabés à acheter ces parcelles de Bada, parce qu'ils savent que c'est une forêt sacrée les propriétaires terriens n'ont pas le droit de détruire ou s'installer. Il faut les autres* ».

Une fois la transaction faite (Figure 1) et la forêt détruite en 2013, les chefs bété ont demandé encore de l'argent aux burkinabés pour faire des sacrifices dans le but de demandé pardon aux esprits comme l'indique ces propos : « *Le chef du golf qui a donné cinquante mille de supplémentaire en plus de ce qu'il avait donné pour la profanation du lieu, c'est-à-dire qu'il lui a donné de l'argent pour acheter un mouton pour demander pardon* ».



Figure1 : Nuage de mots des discours des acteurs en présence

3. Mutation d'un site sacré en un quartier de migrants : dynamique des rapports à l'espace

Une fois installée, la communauté migrante s'est organisée à l'instar de toute communauté villageoise. La communauté dispose d'une chefferie composée essentiellement de burkinabés. Le chef du quartier golf s'occupe de toutes les affaires courantes du quartier tel que la vente des parcelles et le lotissement des terrains du quartier. Il est accompagné d'un secrétaire qui l'aide dans toutes ses tâches. A ce propos, un chef de ménage dit ceci : *'Le quartier est dirigé par un chef avec son secrétaire général. Si quelque chose doit se passer ici on doit informer le chef et son secrétaire parce que ce sont eux qui gouvernent le quartier'*

Le quartier Golf dispose d'une association des femmes, composée uniquement des femmes burkinabés. Il y existe aussi l'association des étudiants du golf, qui organisent des matchs de football entre les étudiants de différentes facultés, avec l'accord du chef du quartier Golf. La prise de décisions au quartier Golf se fait entre les burkinabés. Les autochtones Bété, qu'il s'agisse des vendeurs du site de Bada ou des ménages du village de Lobia n'interviennent pas dans l'organisation sociale du quartier Golf.

En outre, les activités menées dans le quartier ne sont pas contrôlées par les autochtones bété non plus. Cela permet aux burkinabés de se comporter sur ce site comme des « autochtones », en ce sens qu'ils vendent désormais des terrains sans l'intervention des autochtones bété après le lotissement du site de Bada(Figure 2).



Figure 2 : Vue d'une affiche de vente de lot au quartier golf de Daloa (Source : Yaoué, 2017).

Par ailleurs les femmes et les enfants vont chercher l'eau dans la mare du site de Bada pour la construction des habitations dans le quartier. Or dans la tradition bété, les femmes n'ont pas le droit

d'arriver sur le site de Bada. Pourtant, « les femmes vont puiser l'eau là-bas pour la construction des maisons dans le quartier » selon les propos d'une personne ressource.

Toutefois, la transaction marchande relative à l'espace Bada entre les autochtones Bété et les migrants burkinabés a construit une relation de tutorat entre ces deux communautés (Figure 3). A juste titre, le chef du village de Tazibou dit ceci : 'Je suis comme leurs père. C'est moi qui suis leur tuteur'. Un collaborateur du chef du quartier Golf ne dit pas le contraire : 'Les Bété sont nos tuteurs'. Cette relation se manifeste dans de bon termes comme l'explique le chef Bété : 'Moi j'ai donné un site pour qu'ils construisent leur mosquée sans prendre de l'argent avec eux. Ils viennent me voir quand ils ont un problème. Les relations entre nous sont vraiment fraternelles. Quand janvier arrive comme ça, ils viennent avec des cadeaux et quand ils ont des préoccupations ils viennent me voir pour des conseils. Ceux qui ont pour tuteur le chef de Lobia vont chez lui. Ceux qui ont pour tuteur le chef de Labia vont là-bas.



Figure 3 : Nuage des mots du discours des acteurs du tutorat

La situation du site sacré Bada présente une similitude avec l'aménagement du territoire de la région de Bongouanou. En effet, ce projet a suscité la destruction de plusieurs forêts sacrées aux profits du développement de la région et la construction des églises.

Des logiques économiques de profit personnel se juxtaposent à la logique sociale et culturelle (Dozon, 1985). Sans doute, cette manière de penser a entraîné la désacralisation du site sacré de Bada dans un contexte d'urbanisation du village de Lobia. Pour Agnissan (2010), le processus d'urbanisation entraîne les sites sacrés naturels dans une situation de désacralisation permanente. Cette logique est, en partie, tributaire des origines culturelles de l'acteur surtout en situation de migration comme cela a été le cas du désintéressement des migrants burkinabés de Kongodjan-Tanoé aux rituels sacrés du fleuve Tanoé dans le Sud-est ivoirien (Zadou, 2011).

Conclusion

Cette étude qui analyse les tenants et les aboutissants de la marchandisation du 'site sacré Bada' démontre que le profit personnel dans la capitalisation des gains liés à la vente des lots et l'avènement des religions révélées que sont le christianisme et l'islam constituent des facteurs favorisant la profanation dudit site. Dans un contexte d'urbanisation, les autochtones Bété se sont autorisés à transformer leur patrimoine sacré en un objet marchand. Cet acte a entraîné la modification des rapports à l'espace des autochtones Bété et les migrants burkinabés installés désormais sur le site appelé quartier 'Golf'. Une nouvelle forme d'autochtonie a émergé chez les migrants burkinabés faisant d'eux désormais, les nouveaux « propriétaires terriens » et les amenant à faire valoir leur droit sur ce patrimoine foncier.

Références bibliographiques

- Adou Yao (2013). *Diversité floristique et valeur de la forêt sacrée Bokasso (Est de la Côte d'Ivoire) pour la conservation*. Vertigo. Volume 13. Numéro 1.
- Agnissan Aubin (2010). *Bétéyoua-les bété du monde! : qui sont les bété* ?<http://beteyoua.blogspot.com/p/qui-sont-les-bete.html>
- BeaulatonJuhe Dominique (2013). *Forêt sacré et sanctuaire boisés des créations culturelles et biologiques (Burkina Faso, Togo, Bénin)*, cahier d'études africaines. Numéro 211. Paris. Karthala. PP :752-754.
- BeaulatonJuhe Dominique (2016). *Enjeux économiques et sociaux autour des bois sacrés et la 'conservation de la biodiversité', Benin, Burkina Faso et Togo*. Archive ouverte.fr. http://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins_textes/divers4/01001712.pdf
- Deverin Evelyne (1998). *Sociétés, Environnement et Représentation binaire de l'espace en pays mossi(BurkinaFaso)*.
- Dozon Jean Pierre (1985). *La société Bété en Côte d'Ivoire*. Karthala.Orstom. PP:41-45.
- Ibo Jonas (2005). *Contribution des organisations non gouvernementales écologistes à l'aménagement des forêts sacrées en Côte d'Ivoire : expérience de la Croix Verte*. Vertigo.
- Bilon Reynald (1992). *Retour au pays des Burkinabé de Côte d'Ivoire*. Cahier deOrstom.
- Schwartz Alfred (1980). *Les Krou de Côte d'Ivoire et du Libéria*.wobebli.net/histoire/krous.htm.
- ZadouDidié Armand (2011). *Valeur de la forêt des Marais Tanoé-Ehy (Sud-est de la Côte d'Ivoire) pour la conservation: dimension socio-anthropologique*. Tropical Conservation Sciences. Vol.4 :373-385.
-